



# Bonne Volonté Mondiale

BULLETIN

2008 - N° 1

Bulletin trimestriel destiné à illustrer l'énergie de bonne volonté dans les affaires mondiales

## LES VILLES DU FUTUR

Nous vivons à l'époque des villes. Il est facile de voir les choses avec pessimisme quand on parle des villes modernes, avec leurs infrastructures géantes, l'envahissement par les voitures, leurs bidonvilles et leurs ghettos, leurs folies architecturales et urbanistiques. Vues de l'extérieur, elles ont l'air de machines gigantesques qui transforment sans fin les matières premières en produits aussi divers que l'imagination de l'homme puisse produire. Cependant, vu de l'intérieur, si nous pouvions visualiser cette intelligence, nous pourrions percevoir les villes comme de belles spirales enflammées de créativité imprégnant la science, l'art et la religion. On pourrait voir les villes comme des moteurs d'impulsion du changement capables d'insuffler davantage de connaissance à l'esprit humain. En cette époque de voyages et de migrations à l'échelle internationale, il existe forcément des creusets de rencontre et de mélange de cultures exprimant de nouvelles formes de vie. Alice Bailey nous suggère de voir les villes comme des flux d'énergie spirituelle et signale certaines villes qui présentent un intérêt particulier pour l'humanité d'aujourd'hui – New York, Londres, Genève, Darjeeling et Tokyo. Elle révèle en effet que ces villes sont des centres de conscience situés sur la planète et cite les rayons (ou qualités déterminantes) qui caractérisent chaque centre dans son aspect le plus bas et son aspect le plus haut<sup>1</sup>. Il est utile de réfléchir à ces idées pour comprendre plus largement la direction vers laquelle tend actuellement l'humanité, surtout à la lumière des rayons constituant les différents pays, ce qui était le sujet de la rencontre de la Bonne Volonté Mondiale en 2007 : “ *Evoquer l'âme des nations* ”<sup>2</sup>.

Les villes peuvent, et doivent, grandir de plusieurs manières : la justice sociale concerne les bidonvilles et la pauvreté urbaine qu'ils représentent, le développement durable concerne l'impact des villes sur la campagne environnante et les justes relations entre les citoyens concernent le pourquoi et le comment de l'urbanisme et de la planification ainsi que leur contrôle, pour le bien de tous ceux qui vivent et travaillent en ville. Dans les paragraphes qui suivent, nous verrons comment des individus et des groupes cherchent à répondre à toutes ces questions, certains pour répondre à des besoins immédiats, d'autres avec une vision à plus long terme. Toutes ces initiatives ont besoin du soutien des personnes de bonne volonté si l'on veut que l'urbanisme du futur soit à la hauteur de nos attentes d'engendrer les justes relations entre les habitants des villes et la planète.

Pour terminer, nous mentionnerons le dernier numéro de “ *Custodians of Sustenance* ” (Les gardiens de la subsistance), pour son abord du travail des fermiers et leur importance pour le présent ; les lecteurs intéressés pourront lire en ligne l'article “ *Recommandation des Nations Unies : les réserves alimentaires s'épuisent rapidement* ” sur leur site “ *Share The World's Resources* ” - STWR, (Partage des ressources mondiales), [www.stwr.net/content/view/2533/1](http://www.stwr.net/content/view/2533/1).

*Dans ce numéro :*

---

**LA VILLE ET LE PLAN**

---

**LES SIGNES DU CHANGEMENT**

---

**SOIGNER LA DIVISION URBAINE**

---

[www.worldgoodwill.org](http://www.worldgoodwill.org)

*Editeur :*  
*Dominic Dibble*

---

1 Voir “ *La destinée des Nations* ”, Publications du Lucis Trust, 1949.

2 Pour toute information, veuillez adresser votre demande à l'adresse mentionnée au dos de cette publication.

## LA VILLE ET LE PLAN

A travers l'histoire, la grande majorité des gens a vécu et travaillé dans les champs. Cependant, les diverses révolutions industrielles des deux cent dernières années ont progressivement renversé la tendance, imprimant de plus en plus un mouvement de personnes vers les cités grandissantes et les villes nouvelles. Aujourd'hui, pour la première fois, la majorité des êtres humains vit dans un environnement urbain - allant des ghettos et des bidonvilles les plus scabreux à de vastes banlieues bien conçues, constituées de maisons de ville modernes, et au-delà, jusqu'à la nouvelle vision de la ville écologique. Il est nécessaire de réfléchir longuement à ce phénomène et à la question qui se pose, à savoir comment nous pourrions faire de l'habitat urbain une expérience sociale positive et vivante qui inspire les architectes et les urbanistes dans le monde.

Il est juste, à ce niveau là, de reconnaître que l'urbanisme n'est pas une invention récente. Il a toujours existé, sous une forme ou une autre, depuis que les êtres humains ont commencé à se regrouper pour vivre ensemble à grande échelle. Les anciennes conurbations de la vallée de l'Indus, en particulier les villes jumelles de Mohenjo-Daro et Harappa en 2000 av. J.-C., ont montré que des rues et des chemins ont été projetés avant que les bâtiments que nous connaissons ne soient édifiés. Bien que la plupart des villes en Europe ait grandi organiquement autour d'une cathédrale ou d'un château et d'un hôtel de ville, nombreux sont les exemples remarquables où la planification urbaine a été utilisée - la ville de Londres, détruite par le grand incendie de 1666, en est un bon exemple.

Au dix-neuvième siècle, les mouvements migratoires de masse vers les villes en Europe et aux Etats-Unis, combinés à l'absence ou au faible contrôle municipal sur l'habitat, ont entraîné des problèmes de misère et de maladie pouvant prendre les proportions d'une épidémie. Ce problème a fini par être traité par des lois sur la santé publique qui ont rendu obligatoire l'apport d'eau potable à chaque foyer ainsi que la construction de réseaux d'assainissement efficaces.

Voilà donc, au dix-neuvième siècle, l'environnement politique en Grande Bretagne qui a donné naissance à une idée remarquable. Ebenezer Howard, un philanthrope, avait constaté les conséquences dévastatrices de la vie dans les taudis, tant au niveau social qu'au niveau médical, sur leurs habitants. Il avait aussi constaté l'absence d'activités sociales, éducatives et artistiques dans les petites communautés rurales. Ce sont ces observations qui l'ont conduit à développer le concept de la " Cité

Jardin ". Le but était de créer un cadre de vie qui combinerait les avantages de la vie à la campagne avec ceux de la vie en ville, tout en éliminant les aspects négatifs. La Cité Jardin comprendrait de spacieux boulevards qui partiraient du centre de la ville ; les maisons seraient de grande qualité tout en étant de prix abordables et comprendraient de grands jardins, où chacun pourrait faire pousser des légumes par exemple. De plus, elles seraient de taille limitée et seraient entourées par une ceinture de terrains non exploités. Ebenezer Howard pensait que les cités jardins représenteraient la parfaite combinaison de la ville et de la nature. Il les voyait gérées par leurs citoyens qui auraient aussi un intérêt économique dans leur développement. En 1903, des soutiens puissants associés à des moyens financiers ont permis à l'idée de Howard de prendre concrètement forme en Angleterre sous la forme de la cité jardin de Letchworth, dans le comté de Hertford.

Après la fin de la Première guerre mondiale, cette idée a commencé à se répandre vraiment et l'on trouve des exemples de banlieues construites selon ces règles à Kapyla à Helsinki en Finlande, à Orechovka à Prague en Tchéquie, à Denenchofu à Tokyo au Japon et à Adélaïde en Australie, les jardins du Colonel Light sont considérés comme l'exemple le plus parfait d'une banlieue jardin.

Cependant, après la deuxième guerre mondiale, de nombreuses extensions de l'habitat, en particulier aux Etats-Unis, ont pris une forme d'urbanisme tentaculaire dont la caractéristique est d'engendrer une communauté fracturée, une distance croissante entre habitat et travail et une dépendance totale à la voiture. Il n'est donc pas surprenant d'assister à partir des années soixante à un mouvement contre l'urbanisme sauvage, en faveur d'une nouvelle vision de l'habitat urbain.

Un promoteur nommé Robert Simon a conçu et construit la ville de Reston en Virginie au début des années soixante. Il a emprunté pas mal d'éléments au concept de la Cité Jardin, dont une zone de protection verte tout autour de la ville et quatre hectares de parc pour chaque tranche de mille habitants. Les objectifs de Simon pour la nouvelle cité incluaient des critères élevés de beauté naturelle et structurelle, de même que des possibilités de vivre et de travailler dans la même communauté. De nos jours, Reston demeure un modèle d'utopie d'environnement urbain et son idée forte repose sur un mélange d'activités urbaines et de beauté rurale.

Quelques temps plus tard, après une autre période d'éclipse, l'idée de construire la ville idéale réap-

paraît au début des années 1980 sous la forme du “ Nouvel urbanisme ”. Ce mouvement met l’accent sur des communautés urbaines vivables et de taille humaine, utilisant les transports en commun et prévoyant l’usage intelligent ou la reconversion de bâtiments déjà construits ainsi que de terrains. A l’origine de cette nouvelle tendance se trouve le travail avant-gardiste de Jane Jacobs.

Jane Jacobs est née en 1916 et s’est installée à New York au moment de la grande dépression. Victime du chômage, elle a commencé à explorer la ville à pied et à été fascinée par les bruits et les remous de la vie citadine ainsi que par son extrême diversité. Elle dira plus tard que c’est durant cette période de sa vie qu’elle a appris comment fonctionnait réellement une ville, et quelle était la dynamique sociale et économique que la ville pouvait rayonner. Elle a été confronté à ce qu’elle a qualifié de stupidité et d’arrogance : les urbanistes et leurs idées utopiques. “ Les villes, affirme-t-elle, ont la capacité d’apporter quelque chose à chacun si et seulement si elle sont créées par chacun”. Jane Jacobs voyait les villes comme des entités vivantes et des écosystèmes. Elle a affirmé qu’avec le temps, les bâtiments, les rues et les voisinages fonctionnaient comme des organismes dynamiques changeant selon la manière dont les gens interagissaient avec eux. Elle a défendu l’idée d’un développement urbain “ mixte ” : l’intégration de différents types de bâtiments et d’usages, qu’ils soient résidentiels ou commerciaux, anciens ou nouveaux. Selon son idée, les villes dépendent de la diversité des bâtiments, de l’habitat, des affaires et autres activités non résidentielles, de la même façon que des personnes d’âges différents utilisent différents quartiers à différents moments de la journée, créant ainsi la vitalité urbaine. Jane Jacobs pensait que les villes étaient “ organiques, spontanées et désordonnées ” et voyait l’interaction entre les villes et leurs habitants comme cruciale pour le développement économique et urbain.

Christophe Alexandre partageait largement les idées de Jane Jacobs sur la nécessité de mélanger divers types d’activités au sein des communautés, et son travail est à connotation nettement spirituelle. Il est aussi d’accord avec elle au sujet de la nécessité de donner aux habitants eux-mêmes plus de contrôle sur le processus de création de leur environnement. En effet, sa théorie sur l’urbanisme<sup>3</sup>, à laquelle il a abouti grâce à une collaboration avec des collègues et en faisant des test de simulation avec ses étudiants, concerne fondamentalement le processus de *guérison* des communautés, dans le sens où chaque bâtiment et chaque espace ouvert contribuent positivement à la cohésion de l’ensemble. Sa théorie remet donc en question les traditions de zo-

nage, de planification, d’économie et de propriété terrienne en vigueur à ce moment là : elle repose essentiellement sur la création de relations humaines justes. Son ouvrage majeur en quatre volumes, “ *The nature of order* ”<sup>4</sup> (la nature de l’ordre), expose son approche métaphysique et éthique et l’illustre de nombreux exemples empruntés aux villes, aux bâtiments et aux objets qui incarnent cette qualité d’unité curative, qualité qui représente à ses yeux la vie même. Un thème récurrent dans son travail est que les bâtiments et les groupements doivent être développés en réponse à, et en étroite relation avec, leur environnement. Cette idée de développement, de respect de “ l’être intérieur ” du groupement, du bâtiment ou de l’objet peut être comparée à la manière dont l’âme construit l’homme visible de l’intérieur vers l’extérieur. L’auteur indique que les développements modernes ont tendance à définir trop tôt et trop précisément les spécificités des bâtiments et des groupements, ce qui bloque toute imprévisibilité naturelle du développement. Il remarque que “ l’idée même des images de la ville, des plans, de la planification urbaine en tant qu’activité va intrinsèquement à l’encontre de l’idée du déploiement et de la croissance graduelle et, reconnaît-on, de l’expansion naturelle de la forme de la ville ”.

La vision d’Alexandre contraste singulièrement avec les anciennes grandes idées qui ont toujours bénéficié du soutien des puissances financières des gouvernements. Ces quarante dernières années, on a conçu et construit de nombreuses villes nouvelles sur des sites encore inexploités : il est intéressant d’en regarder deux exemples de plus près afin de comprendre où les problèmes surgissent.

### Brasilia

En 1954, lorsque Juscelino Kubitscheck de Oliveira a été élu président du Brésil, il a lancé la conception et la réalisation d’une nouvelle capitale pour le pays. La ville a été prévue pour loger une population de quelque 600.000 habitants, principalement dans des groupes d’immeubles bien ordonnés abritant de vastes appartements ; chaque groupe de quatre immeuble était censé fonctionner comme une unité de voisinage avec son église, son collège, son cinéma, une maison de quartier pour les jeunes, des zones réservées aux loisirs, tout cela dans le but de créer un esprit communautaire et de rendre inutile l’usage de la voiture. Les immeubles ne devaient pas dépasser les six étages afin qu’une mère puisse appeler son enfant jouant en bas. Entre chaque immeuble d’appartements, on avait prévu des bâtiments moins hauts à usage commercial. Un des aspects les plus importants de cette conception d’immeubles est qu’elle se voulait égalitaire afin que toutes les personnes à niveaux de revenus différents vivent et interagissent ensemble à un niveau personnel, sans

distinction de classe. Un important réseau routier fût construit pour accéder à Brasilia à partir de n'importe quel point du Brésil.

Et pourtant, le consensus général est que la création de Brasilia est dans une grande mesure un échec. C'est une opinion que partage largement les habitants de Brasilia eux-mêmes ainsi que les brésiliens. L'interaction sociale informelle entre les différentes zones d'habitations est quasi nulle à cause du manque de points de rencontre pratiques. La ville a en réalité été conçue pour la libre circulation des véhicules et ne comporte donc pas les habituels coins de rues. Les gens n'ont pas l'occasion de marcher où que ce soit car la ville est traversée uniquement par des autoroutes, très dangereuses à traverser à pied. On estime qu'au moins une personne est tuée chaque semaine en tentant de les traverser, ce qui représente un taux d'accidents cinq fois plus élevé qu'en Amérique du nord.

Brasilia est la preuve de l'erreur de la vision moderniste selon laquelle la ville idéale produirait la société idéale. Nous citerons Paul Forster dans "*La capitale des rêves*" où il dit : " Peut-être que si on avait tenu compte de l'avis de Frank Lloyd Wright qui a écrit en 1932 que " les valeurs architecturales sont des valeurs humaines ou n'ont pas de valeur ", la ville nous aurait procuré davantage de qualité de vie que d'efficacité à travailler ".

#### Abuja

Abuja est une autre ville nouvelle et capitale créée au Nigeria, conçue et construite au cours de ces trente dernières années. Un travailleur de cette ville écrit : " Abuja est certainement une ville bien pensée et très belle, avec son réseau routier, ses bâtiments de bureaux impressionnants et ses hôtels de classe internationale. Malheureusement, les problèmes récurrents de coupure d'électricité sont toujours d'actualité. La partie principale de la ville fournit des zones d'habitat résidentiel aux membres officiels hauts placés dans le gouvernement ainsi qu'aux femmes et hommes d'affaires, mais tout cela reste hors de portée de la majorité des travailleurs qui ne peuvent se permettre de vivre que dans les banlieues environnantes, parfois jusqu'à quarante kilomètres

du centre, et doivent ensuite faire les trajets tous les jours pour aller travailler en ville. Vous imaginez aisément que les routes et autres services de banlieues ne puissent être comparés de quelque manière que ce soit avec ceux de la ville d'Abuja ; les encombrements de la circulation peuvent devenir particulièrement pénibles aux heures de pointe le matin et le soir ". Une fois de plus, on constate que priorité est accordée aux monumental et à la voiture au détriment de la qualité de vie pour les habitants.

#### Les directions de demain

Lors des cent premières années du vingtième siècle, l'humanité a développé l'idée de la cité jardin et s'est ensuite fourvoyée dans le cauchemar des tours, des bidonvilles, dans l'angoisse de l'habitat collectif soviétique et du capitalisme tentaculaire, dans l'anti-individualité des villes mécanisées et inhumaines. A présent, on a fait le tour des possibilités et l'on reconsidère les idées de quelques uns des premiers visionnaires mentionnés plus haut, ainsi que leur insistance sur les idées de communauté et de respect de la nature, mais cette fois-ci pour des raisons de nécessité économique, sociale et environnementale – les nouveaux paramètres qui entrent dans l'équation de la ville. Nous avons un besoin urgent de faire en sorte que notre environnement se développe aussi durablement que possible. Un des résultats en est le concept de ville écologique. Comme le fait remarquer Richard Register : " La ville n'est-elle édiflée que pour les gens, que pour leurs conversations, avec eux-mêmes pour unique référence, et sans lien aucun avec le monde extérieur ? ... On a peut être compris un peu tard que nous avons banni la nature de notre expérience avec la ville. Pourquoi assiste-t-on au changement climatique et pourquoi allons-nous vers une crise énergétique sans précédent lorsque nous aurons épuisé tout le pétrole que la planète a pu produire durant deux cent millions d'années ? La raison principale en est que nous avons construit des villes en faisant fi de la nature ".

3 Alexander, Cristopher. Hajo Neis. *A New Theory of Urban Design*. Artemis Anninou et Ingrid King. OUP, 1987.

4 Alexander, Christopher. *The nature of Order*. The Center for Environmental Structure, 2005.

## LES SIGNES DU CHANGEMENT

Aujourd'hui, villes et cités abritent la moitié de l'humanité et d'ici à 2030, on estime que les trois quarts de la population mondiale habiteront dans des villes dont les plus importantes se trouveront dans les pays en développement<sup>5</sup>. On comptabilise à l'heure actuelle quatre cent villes de plus d'un million d'habitants, dont la moitié en Chine, ainsi qu'un nombre croissant de mégapoles (de plus de dix mil-

lions d'habitants) telles que Tokyo, Mexico, Shanghai et New York. Selon le magazine *Asia Times*, l'Asie comptabilisera à elle seule au moins dix hyper villes (de plus de vingt millions d'habitants) d'ici à 2025<sup>6</sup>. En Afrique aussi les villes grandissent : Lagos au Nigeria, devrait compter jusqu'à 25 millions d'habitants d'ici à 2015.

Grâce à l'initiative du Programme des Nations Unies pour l'habitat humain (ONU-HABITAT), le Forum mondial de l'urbanisme, qui a lieu tous les deux ans, invite les gouvernements, les autorités locales, les organisations non gouvernementales et des experts en questions d'urbanisme pour discuter des défis de l'urbanisation. Le dernier forum s'est déroulé à Vancouver en 2006. Selon Anna Tibaijuka, directrice de ONU-HABITAT, " ... la compréhension de la complexité de la dynamique sociale, culturelle et économique des villes et de l'urbanisation est plus importante que jamais, à l'heure où nous luttons pour atteindre les objectifs pour le développement reconnu au plan international<sup>7</sup>. Pour répondre à des questions qui lui ont été posées lors d'un entretien avec la chaîne de télévision BBC en juin 2006, Anna Tibaijuka a commenté que " les villes doivent créer les conditions de réponse à une demande grandissante en infrastructures, habitat et transports. On ne peut pas empêcher une ville de grandir - ce que l'on doit faire, c'est investir dans les infrastructures nécessaires à l'accueil des populations urbaines grandissantes. Le problème n'est pas d'avoir trop de monde en ville - le défi est de s'assurer que les villes soient vivables pour tous les habitants. L'histoire nous montre que le développement urbain est étroitement lié à l'industrialisation de l'agriculture, qui tend à inciter les gens à quitter leurs terres. L'exode se fait en direction des villes parce que les gens pensent qu'ils y réussiront mieux ; mais la réalité est toute autre : ils aboutissent dans des bidonvilles à la recherche de travail. Les cités et les villes ont besoin d'être intégrées à leur environnement ; elles doivent réduire leur impact écologique et s'assurer que leur sollicitation de l'environnement soit raisonnable. Dans ce sens, la préservation des espaces verts en ville est primordiale, non seulement pour avoir des espaces de loisir mais surtout pour aider à minimiser la chaleur et les émissions polluantes des cités<sup>8</sup> .

Un expert en urbanisme durable, Herbert Girardet, affirme que les villes actuelles ne sont pas des centres de civilisation et que les critères décisifs de définition de la ville moderne sont la mobilisation des personnes et des biens ainsi que la demande en énergie. Nombre des activités urbaines dépendent directement ou indirectement des combustibles fossiles, ce qui engendre de la pollution et des émissions de dioxyde de carbone. Actuellement, les centres urbains occupent seulement 2% de la surface de la terre mais utilisent 75% des ressources mondiales. Girardet soulève donc des questions essentielles : comment les habitants des villes peuvent-ils prendre davantage conscience de l'impact de leur mode de vie ? Les grandes villes peuvent-elles adopter localement des systèmes de production et de recyclage plus économes et autorégulés ? Comment

peut-on contrôler la croissance urbaine ? Girardet souligne que le développement urbain écologique pourrait bien devenir le plus grand défi du vingt et unième siècle, non seulement dans l'intérêt de l'homme mais aussi dans le but de créer des relations durables entre les villes et la biosphère. Cela ne pourra pas se faire sans changer les systèmes de valeurs qui régissent nos villes. Finalement, ce n'est que par un changement profond des mentalités, par des changements spirituels et éthiques que l'on pourra s'assurer que les villes se développeront durablement<sup>9</sup> .

Il faut que les villes changent. Un bon exemple en est le " **Mega-Cities project** " (Projet pour les mégapoles), conçu par un ensemble de villes travaillant ensemble dans le but de promouvoir de nouvelles méthodes de coopération pour résoudre les problèmes urbains. La vision des cités participantes est de " transformer les villes en faveur de plus de justice sociale, de plus de régénération écologique, de plus de participation politique et de plus de vitalité économique, tout en respectant l'histoire et la culture uniques de chacune d'entre elles et en célébrant la force de la diversité ". Ce projet a " identifié et répertorié des douzaines d'innovations dans chaque ville ; négocié le transfert de quarante solutions réalisables à l'échelle régionale, nationale et vers les frontières voisines ; développé les bases d'une stratégie directrice ; conçu un semestre d'études et de voyages pour étudiants non diplômés ; lancé un rapport annuel mondial ; et produit de nombreuses études de cas, articles, livres et vidéos<sup>10</sup> ".

L'Agenda 21 est l'un des résultats des discussions du Sommet de la Terre à Rio en 1992 ; il s'agit d'un plan d'action complet sur le développement durable à échelle mondiale, nationale et locale ; cet agenda a été fermement recommandé lors du Sommet mondial pour le développement durable qui s'est tenu à Johannesburg, en Afrique du Sud, en 2002. Le style de pensée qui découle de cet Agenda est par exemple l'initiative lancée par le maire de New York, Michael R. Bloomberg, lors de la Journée pour la Terre en 2007 : il a dévoilé son dessein pour une ville plus efficace au plan énergétique, incluant la reconstruction du système d'adduction d'eau de la ville, l'aide aux transports en commun, la réduction des embouteillages (bien que récemment, un plan d'aménagement n'ait pas été approuvé par l'Assemblée de l'état de New York) et la construction de bâtiments économes en énergie. D'après JoAnne DiSano, directrice du Développement durable auprès des Nations Unies, les initiatives prises par la ville de New York sont des solutions que tous les pays et toutes les villes devraient prendre en considération. Elle souligne aussi que de plus en plus de villes dans le monde adoptent des politiques de développement

durable et que cela est très encourageant<sup>11</sup>. Londres a déjà mis en place une taxe pour les véhicules traversant le centre ville, dans le but de décourager les gens d'utiliser leur véhicule, de réduire les embouteillages et de subventionner les transports publics. La taxe, qui se monte actuellement à 8 Livres britanniques, est controversée et même si elle a contribué à la réduction de la circulation, elle a eu aussi des effets adverses au plan commercial. Il existe d'autres plans de circulation dans le monde, à Bergen en Norvège, par exemple (mis en place en 1986), à Stockholm, à Rome et à Singapour. Un gros investissement dans les transports publics est prévu à Londres avec le projet ferroviaire de Crossrail, qui devrait traverser la ville d'est en ouest.

A plus petite échelle que celle des mégapoles, la ville de Curitiba au Brésil, avec ses 3,5 millions d'habitants, a été qualifiée de " ville la plus innovante du monde " lors du deuxième Sommet pour l'habitat, à Istanbul en 1996. Son système de transport comprend des voies réservées au système de transport rapide en autobus dans les rues principales de la ville ; les véhicules longs sont divisés en trois parties et stoppent à des arrêts conçus spécialement pour l'accès des handicapés ; le tarif est unique, quelle que soit la distance parcourue. Ce système a réussi à convaincre les conducteurs de moins utiliser leur voiture, ce qui a amélioré le transport de tous. Les deux tiers des déchets de Curitiba sont recyclés, ce qui est l'un des taux les plus élevés au monde ; et dans les zones défavorisées de la ville, là où il n'existe pas de collecte des déchets, les habitants peuvent amener leurs poubelles à des centres tout proches et les échanger contre des tickets de bus ou des œufs, du lait, des oranges ou des pom-

mes de terre, tous ces produits provenant de fermes éloignées.

Les villes et leurs habitants peuvent dynamiser les nations et nous devons espérer qu'elles relèveront les défis du 21<sup>ème</sup> siècle – l'habitat, les transports, l'éducation, l'emploi, les déchets, intégration urbaine et les menaces dressées par le terrorisme. Il existe un autre exemple de coopération pour faire face à ces défis : celui du projet " **City Mayors** " (Maires de villes), un rassemblement international de professionnels qui travaillent ensemble à la promotion du dynamisme des villes et de la bonne gouvernance locale. Un exemple de l'impact d'avant-garde que peuvent avoir les villes se trouve aux Etats-Unis où, indépendamment du gouvernement fédéral, plus de 150 villes ont signé le Protocole de Kyoto<sup>12</sup>. Le projet City Mayors comprend aussi un volet créé sur Internet dans le but de rehausser le profil des maires dans le monde entier en distinguant ceux qui font des contributions significatives et servent le mieux leur ville. C'est le maire de Melbourne, John So, qui a remporté le prix en 2006.

5 Information du site web de ONU-HABITAT : [www.unhabitat.org](http://www.unhabitat.org)

6 <http://en.wikipedia.org/wiki/Megacity>.

7 ONU-HABITAT – L'état des villes du monde, 2006/7.

8 BBCNews – [http://news.bbc.co.uk/1/hi/talking\\_point/5097684.st](http://news.bbc.co.uk/1/hi/talking_point/5097684.st)

9 *Cities and the Culture of Sustainability*, par Herbert Girardet, [http://solarcity.org/city\\_sustainability.htm](http://solarcity.org/city_sustainability.htm)

10 [www.megacitiesproject.org](http://www.megacitiesproject.org)

11 [www.un.org/apps/news/story.asp?NewsID=22315&Cr=environment&Cr](http://www.un.org/apps/news/story.asp?NewsID=22315&Cr=environment&Cr)

12 [www.citymayors.com/development/cities\\_future.html](http://www.citymayors.com/development/cities_future.html)

## SOIGNER LA DIVISION URBAINE

Malgré les campagnes sur la gouvernance urbaine et sur la sécurité d'occupation des terres menées par l'ONU - Habitat, environ un tiers de la population urbaine mondiale vit dans des bidonvilles, sans possibilité d'accès à un habitat décent ou à des services de base et dans des voisinages où la maladie, l'illettrisme et le crime sont monnaie courante<sup>13</sup>. De plus, on prend conscience que la vulnérabilité des villes augmente avec les catastrophes naturelles alors qu'en même temps, les bidonvilles des cités se développent sur des zones inondables ou vulnérables aux effondrements, à la pollution industrielle et autres dangers<sup>14</sup>.

Selon Daniel Biau, Directeur de la division de la coopération régionale et technique de ONU-Habitat, " les bidonvilles sont utiles économiquement ; ils sont le reflet de la division sociale urbaine et le lit de la résilience humaine... Ils ne sont pas le signe de l'échec mais la marque du succès... ". Les bidonvilles abritent

un tiers de la population urbaine mondiale et bien qu'ils soient la principale expression physique de la pauvreté urbaine, ils permettent tout de même à des gens de se loger en ville au moindre coût ; donc avant de parler de problème, on pourrait argumenter que les bidonvilles sont une solution à une étape particulière du développement économique. Ils furent la solution du Londres victorien et sont aujourd'hui une solution à Mumbai dans le quartier de Dharavi.

Les bidonvilles diffèrent à travers le monde en matière de densité de population, plus ou moins élevée. Ils sont cependant l'incarnation de l'injustice sociale puisque les gens nécessiteux sont exclus des avantages de la vie urbaine. Cependant, les pauvres des villes, qui sont des experts en matière de survie dans un environnement souvent hostile, peuvent devenir de dynamiques entrepreneurs, créer leurs propres possi-

bilités d'emploi et former des groupes de défense de leurs intérêts, transformant ainsi leur environnement<sup>15</sup>.

Le défi posé par clivage social urbain est de taille mais nombreux sont déjà les groupes et les ONG dans le monde qui l'ont relevé, y compris les trois exemples suivants.

Le premier exemple est celui du groupe SDI - Slum Dweller International (Fédération internationale des habitants de taudis), s'est joint il y a peu au projet de l'Alliance des villes du programme Habitat - Nations Unies ; il s'agit d'un réseau international constitué par les déshérités des villes qui se sont regroupés en fédérations allant des habitants des trottoirs de Mumbai aux habitants des taudis d'Afrique du Sud. Le SDI cherche l'engagement des gouvernements et les institutions afin d'aider les personnes les plus marginalisées et les plus vulnérables à obtenir la sécurité d'occupation des terrains et la création d'habitat décent et abordable dans les villes. Le mouvement comprend des millions de membres dans 24 pays. Le SDI comprend des groupes de quelques centaines de personnes en Zambie à plus d'un million et demi de personnes en Inde. La stratégie de SDI a ses détracteurs qui avancent que le groupe se rapproche trop des régimes répressifs et les légitime ; mais le contre argument est que l'engagement porte ses fruits<sup>16</sup>.

Le deuxième exemple est celui de la Coalition asiatique pour le Droit à l'habitat est un réseau régional qui prend racine dans des organisations communautaires s'occupant de pauvreté urbaine. Un exemple de son travail est visible grâce au Programme d'amélioration de la communauté de Mankong, mis en place dans 226 villes. Il existe au moins 500 projets touchant les membres de quelque 957 communautés dans 75 provinces. L'objectif est fixé sur la sécurité d'occupation des terres et sur le fermage collectif ou l'achat de terrains par des coopératives afin de prévenir les expulsions ; une communauté vivant en bordure de voie de circulation et menacée d'expulsion s'est jointe à d'autres afin d'acheter les terrains alentours grâce à un prêt à la communauté<sup>17</sup>.

Enfin, la Fondation pour le bâtiment et l'habitat social (FBHS) est un groupe de recherche indépendant qui travaille, en Grande Bretagne et au plan internatio-

nal, à la promotion du développement durable et à l'innovation dans l'habitat. Ses recherches se concentrent autour d'une série de problèmes actuels de l'habitat dans le monde entier. Une de ses publications récentes abordait le problème des Tsiganes et des gens du voyage, largement discriminés et considérés comme ayant la plus faible des espérances de vie de tous les groupes ethniques du Royaume Uni. En juin 2007, le BSHF a organisé une rencontre qui rassemblait des gens d'expérience et des experts afin de formuler et de développer des idées et des moyens concrets pour faire face à la situation. Une Visite d'études internationale de la Société pour l'habitat de Johannesburg est une autre initiative récente - cette société a remporté en 2006 le Prix mondial pour l'habitat. Le but de la visite était de comprendre en profondeur les techniques, les stratégies et l'approche de la gestion des projets employées par cette société pour l'adaptation de bâtiments en centre ville à des baux mixtes ou à de l'habitat locatif abordable, tout en assurant la réhabilitation des quartiers environnants<sup>18</sup>.

Bien que l'on comprenne au plan international la nécessité de résoudre le problème de la pauvreté urbaine, il reste beaucoup à faire au niveau national, surtout des les pays les moins développés qui connaissent une urbanisation rapide mais sans le cadre institutionnel adéquat. La solution passe par une volonté politique et une action ferme ainsi que par une approche holistique à tous les niveaux, y compris aux plans économiques, de gouvernance locale et de l'emploi. C'est seulement ainsi que la ville divisée deviendra la ville intégrée<sup>19</sup>.

13 Information d'après le site web de ONU-HABITAT, [www.unhabitat.org](http://www.unhabitat.org)

14 Rapport mondial de ONU-HABITAT sur l'habitat humain 2007. Préface par Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations Unies.

15 Tiré de *Trois choses que nous devrions savoir sur les bidonvilles*, disponible sur [www.unhabitat.org](http://www.unhabitat.org)

16 [www.sdinet.org](http://www.sdinet.org)

17 [www.achr.net](http://www.achr.net)

18 [www.bshf.org](http://www.bshf.org)

19 Voir note 3.

## CONCLUSION

Ceux qui souhaitent travailler en particulier avec la Bonne volonté mondiale seront heureux d'apprendre que plusieurs personnes ou groupes se sont mis à travailler sur le thème du séminaire de 2007, *Evoker l'âme des nations*. Des collaborateurs grecs ont créé un groupe de discussion en ligne sur ce thème pour partager, entre autres, des documents anciens et actuels et réfléchir sur les rayons possibles de la Grèce ; leur consensus est que le rayon de

l'âme pourrait être le quatrième et celui de la personnalité le troisième.

Un autre groupe d'Afrique du Sud se réunit chaque semaine et a aussi abordé le thème ; leur intérêt a porté sur l'âme de l'Afrique du Sud ainsi que sur les signes astrologiques conditionnant ce pays. Le groupe a relevé que : " l'inverse de l'apartheid (du séparatisme), c'est l'unité. Nous reconnaissons tous

que le fait d'avoir gagné la coupe du monde de rugby a été sensiblement unificateur pour le pays, mais pour peu de temps... En tant que pays, nous devons garder à l'esprit ce sentiment de respect bien gagné si nous voulons évoquer l'âme de cette nation multiculturelle naissante. Pour le bien du pays, il est important que chaque partie devienne le tout... Il est clair que la diversité au sein d'une plus large unité existe déjà et qu'il faut persévérer. Dans ce sens, la synthèse ne réduit rien mais au contraire intègre les nombreuses et diverses cultures dans le tout".

Un nouveau groupe, le Sanctuaire vivant pour les études ésotériques, à Tucson en Arizona, a fait une retraite le 11 novembre 2007, à la fois autour de la note clef de l'année et des thèmes de la rencontre.

Nous savons aussi que d'autres groupes, tel que celui de Denver pour la Bonne Volonté Mondiale, ont soutenu le travail subjectivement par la pensée et la méditation.

## La Grande Invocation

Version originale

Version adaptée

Du point de Lumière dans la pensée de Dieu  
Que la lumière afflue dans la pensée des hommes  
Que la Lumière descende sur la Terre

Du point de Lumière dans la pensée de Dieu  
Que la lumière afflue dans la pensée humaine  
Que la Lumière descende sur la Terre.

Du point d'Amour dans le Cœur de Dieu  
Que l'amour afflue dans le cœur des hommes  
Puisse le Christ revenir sur Terre

Du point d'Amour dans le Cœur de Dieu  
Que l'amour afflue dans le cœur humain  
Puisse Celui qui Vient revenir sur Terre.

Du centre où la Volonté de Dieu est connue  
Que le dessein guide le faible vouloir des hommes  
Le dessein que les Maîtres connaissent et servent.

Du centre où la Volonté de Dieu est connue  
Que le dessein guide le faible vouloir humain  
Le dessein que les Maîtres connaissent et servent.

Du centre que nous appelons la race des hommes  
Que le Plan d'Amour et de Lumière s'épanouisse  
Et puisse-t-il sceller la porte de la demeure du mal.

Du centre que nous appelons la race humaine.  
Que le Plan d'Amour et de Lumière s'épanouisse  
Et puisse-t-il sceller la porte de la demeure du mal.

Que Lumière, Amour et Puissance restaurent le Plan sur la Terre.

Que Lumière, Amour et Puissance restaurent le Plan sur la Terre.

*A défaut de précision, tous les articles sont préparés par les membres travaillant au sein de la Bonne Volonté Mondiale.*

## Etablir de justes relations humaines

ISSN 0818-4984

La Bonne Volonté Mondiale est un mouvement international qui oeuvre pour la mobilisation de l'énergie de bonne volonté et l'établissement de justes relations humaines. Elle a été créée en 1932 en tant qu'activité de service de la Lucis Trust. En Grande Bretagne, la Lucis Trust est inscrite au registre des associations sous la raison sociale «Educational Charity». Aux Etats-Unis elle est enregistrée comme une association éducative à but non lucratif et donc non sujette à l'impôt, tandis qu'en Suisse, elle est enregistrée dans la catégorie des associations à but non lucratif. La Bonne Volonté Mondiale est reconnue par les Nations Unies en tant qu'Organisation non gouvernementale. A cet effet, elle participe régulièrement à diverses activités de l'ONU. Quant à la Lucis Trust, elle dispose du statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies.

Le bulletin de la Bonne Volonté Mondiale est publié quatre fois par an. Des copies peuvent être obtenues sur simple demande.

Le Bulletin est aussi publié en anglais, danois, hollandais, italien, portugais, russe, espagnol, allemand, grec et suédois. L'adresse internet du Bulletin est: [www.worldgoodwill.org](http://www.worldgoodwill.org)

Le travail de la Bonne Volonté Mondiale étant financé exclusivement par des dons, le Bulletin est distribué gratuitement. Cependant tout don est le bienvenu.

FRANCE: Centre Régional des services financiers - Chèques postaux 69900. Lyon Chèques. Compte 10 084 79 W 0 38

SUISSE: U.B.S. SA - Vermont - Nations 1211 Genève 1. Compte C 8 760-137 2

Postfinance - Centre de traitement CH 1631 - Bulle. Lucis Trust Compte 12 11774-8

BELGIQUE: OFFICE DES CHEQUES POSTAUX Lucis Trust , Compte 000-08 23900-79,1100 Bruxelles

1 rue deVarembé(3°)  
Case Postale 31  
1211 Genève 20  
SUISSE

3 Whitehall Court  
Suite 54  
London SW1A 2EF  
UK

120 Wall Street  
24<sup>th</sup> Floor  
New York, NY10005  
USA